

Chapitre III

Comparaison au pessimisme des autres auteurs et philosophes

Le pessimisme de Flaubert a pour bases cette conception de l'éternelle misère de tout, le nihilisme et le mépris pour la sottise humaine. Il ne croyait à rien, ne s'attachait à rien excepté à l'art. Il se consacrait uniquement à créer l'œuvre d'art qui était pour lui la seule consolation dans la vie. Il exprimait ses opinions pessimistes par ironie, par mépris ou par moquerie. Il contemplait le monde, tenant son esprit aux grandes hauteurs et il comprenait l'éternelle misère de tout. Il trouvait aussi les caractères dégoûtants et méprisables chez la bourgeoisie. Maupassant lui-même nous affirme que son maître

"avait, comme personne, ce sens des philosophies qui ouvre sur tout des horizons, vous tient l'esprit aux grandes hauteurs d'où l'on contemple l'humanité entière, d'où l'on comprend l'éternelle misère de tout" (1)

Quant aux opinions de Flaubert sur les bourgeois, un passage dans "Les Grands Écrivains de France Illustrés" (XIX^e siècle 1850 - 1900) nous renseigne que:

"Pour ceux qui ne connaissent que le terre à terre de la vie quotidienne, il n'a que le mépris: ce sont des "bourgeois". Dans Madame Bovary il montre les ravages en eux d'une sentimentalité romanesque, la platitude banale de leur vie, la prétention vide de leurs cérémonies." (2)

Flaubert regardait le monde du dehors tandis que Maupassant, son disciple, vivait vraiment dans le monde. Il l'observait de plus

(1) Une lettre de Guy de Maupassant à la nièce de Flaubert citée par A. Viel dans G. M. et l'Art du Roman. P. 113 - 114.

(2) Les Grands Écrivains de France illustrés (XIX^e siècle 1850 - 1900 Didier-Privat. P. 1595)

près et il peignait exactement tout ce qu'il avait vu et connu. Et comme il était foncièrement pessimiste, il ne voyait et ne décrivait que le côté noir de toute chose. Il tenait aussi la conception de Flaubert--l'idée de l'éternelle misère de tout. Il en a créé la vie de Jeanne de Lamare d'"Une Vie"--la vie qui n'est qu'une chaîne de misère. Maupassant était au fond athéiste et sceptique mais il ne se détachait pas du monde comme faisait son maître. Au contraire il s'y mêlait jusqu'au point qu'il se dégoûtait et s'ennuyait de tout.

Maupassant n'essayait point à transmettre ses idées profondes à la manière des philosophes ou des guides spirituels. Il n'inventait pas des œuvres pour présenter ou pour expliquer ses idées propres. Il décrivait simplement ce qu'il avait vu et il semble que ses observations, et ses expériences font naître chez lui les idées pessimistes.

La vie de Jeanne de Lamare est inspirée non seulement par la conception pessimiste de Flaubert mais aussi par des observations de l'auteur--observations qu'il avait faites de la vie de sa mère.

Et ce pessimisme né des expériences et des observations est exprimé d'un ton plus pathétique que ce de Flaubert, car très souvent Maupassant écrivait par pitié pour les êtres souffrants. Et grâce aux tableaux pitoyables, il nous fait voir que l'existence est misérable.

Le pessimisme de Flaubert évoque plutôt le dégoût et le mépris pour toute chose--les hommes aussi bien que l'existence. Mais le pessimisme de Maupassant fait naître la pitié, la détresse et la désolation.

Schopenhauer, le philosophe pessimiste allemand, a subi des influences du bouddhisme comme, par exemples, ces idées que la souffrance est le fond de toute vie,⁽¹⁾ que l'homme est l'esclave du vouloir ou des désirs successifs, qu'il n'y a rien de fixe dans la vie fugitive. Le

(1) Schopenhauer: "Le Monde comme Volonté et comme Représentation" P.322.

philosophe en développait sa propre école de philosophie et exerçait une influence universelle. Fernand Lemoine dans son étude sur Guy de Maupassant nous renseigne :

"En France, vers 1880, le nom de Schopenhauer est dans toutes les bouches. Sinon officiellement adoptée, sa philosophie est du moins étudiée."(1)

Et Lemoine a résumé ainsi la théorie de Schopenhauer :

"L'homme est mauvais, irrémédiablement mauvais; la vie est mauvaise, irrémédiablement mauvaise, et il vaudrait mieux n'être pas né."(2)

Dans le conte nommé "Après d'un Mort" Maupassant a parlé de ce philosophe, de ses influences et de la manière d'exprimer son pessimisme :

"L'irrésistible ironie du philosophe allemand dont l'influence est désormais ineffaçable... Schopenhauer a marqué l'humanité du sceau de son dédain et de son désenchantement, (.....) il a renversé les croyances, les espoirs, les poésies, les chimères, détruit les aspirations, ravagé la confiance des âmes, tué l'amour (.....) accompli la plus gigantesque besogne de sceptique qui ait jamais été faite. Il a tout traversé de sa moquerie, et tout vidé."

Ce philosophe sceptique a été très apprécié par Maupassant qui était lui-même sceptique. Ce dernier en adopte plusieurs idées pessimistes. Il semble que la philosophie schopenhauerienne ne montre pas la sortie de cette vie de souffrance tandis que le bouddhisme, une philosophie orientale, montre le chemin vers le Nirvana où l'on atteint le vrai bonheur et où l'on est au dessus de toutes les misères. Maupassant regardait Schopenhauer simplement comme le "démolisseur" des croyances.

Maupassant, lui, montre souvent les souffrances dans la vie

(1) Fernand Lemoine: "Guy de Maupassant" p. 120.

(2) Ibid. p. 121.

humain et les points mauvais dans le caractère de l'homme. Ainsi il révèle les traits des influences de Schopenhauer. Pourtant il emploie plutôt le ton sympathique que le ton de dédain, car il éprouve la pitié et écrit presque toujours à l'égard des êtres souffrants et maltraités. De cette façon, son pessimisme paraît plus adouci, et est rendu moins morbide et plus touchant, tandis que ce de Schopenhauer retient son caractère dévastateur.

Le goût morbide de Maupassant pour des sujets fantastiques et effroyables et pour des scènes où règnent les sensations atroces, et incontrôlables est une issue de son âme malade, troublée et hantée par des idées sombres (comme celles sur la mort et sur l'approche de la folie par exemples), et aussi par des hallucinations provenant de l'emploi excessif des drogues.

Alors, l'œuvre de ce goût porte des caractères pessimistes et ressemble à celle d'Edgar Allan Poe qui était, lui aussi, en proie des troubles d'âme et des hallucinations provenant d'alcoolisme.

Le pessimisme cache dans l'œuvre de ce genre c'est l'idée que l'homme est souvent torturé par lui-même, par le mal caché dans son âme --le mal vague et incompréhensible qui rend plus vives, plus atroces les sensations.

A part de l'idée gagnée de Flaubert sur la sottise humaine, Maupassant accepte aussi celle de Spencer sur l'intelligence limitée de l'homme. La sottise humaine que peint Maupassant couvre aussi le grotesque triste, le ridicule et les points noirs dans le caractère de l'homme. L'idée de Spencer évoque chez Maupassant le pessimisme sur la faiblesse de l'intelligence humaine, incapable d'obtenir la connaissance absolue d'aucune chose. Ainsi l'auteur pessimiste observe et transcrit un autre état désespéré de l'homme.

Conclusion

Maupassant était foncièrement pessimiste. Il sentait toujours que la vie lui fut infligée, René Dumesnil nous affirme :

"Il est malheureux, comme Flaubert, parce qu'il est foncièrement pessimiste (.....) les satisfactions que lui apporte la vie ne le consolent point du malheur d'être né"(1)

Les tableaux du monde et de la vie décrits et observés par lui révèlent qu'il garde toujours en lui le goût pessimiste qui tourne ses yeux vers le côté noir de toute chose.

Les circonstances renforçaient et approfondissaient son pessimisme--la vie douloureuse de sa mère et sa propre vie pleine d'ennuis et d'angoisses physiques et morales. Les conceptions et les influences des auteurs et des philosophes pessimistes lui fournissaient des bases principales et théoriques de son pessimisme qui se développait et s'élargissait selon les degrés de ses expériences et de ses observations du monde.

Le pessimisme de Maupassant ne contient ni conseil, ni enseignement. Ce n'est ni une philosophie, ni une doctrine. C'est simplement le pessimisme d'abord inné puis enrichi et élargi par de nouvelles idées pessimistes dérivées des circonstances, des expériences et des observations du monde.

Et Maupassant n'essaye pas à exprimer son pessimisme à la manière de philosophe. Il se tient toujours à sa position de conteur. Il décrit ce qu'il a observé sans commenter, ni ajouter ses idées préjugées. Alors c'est intéressant à tracer et à étudier ses idées pessimistes qui se révèlent par-ci, par-là dans son oeuvre énorme. Ces idées peuvent être classifiées ainsi :

1) R. Dumesnil: Guy de Maupassant P. 242

Les idées sur la vie et l'existence:

La vie est triste et misérable, pleine de désillusions, de déceptions et de misères. Il n'y a rien de fixe.

L'existence est bête et misérable aussi. Le créateur est aveugle ou méchant.

Les idées sur Dieu et l'Eglise:

Maupassant est sceptique et athée. Il ne croit point à Dieu. Il doute même s'il y en existe un. Parfois, ses personnages torturés par les malheurs de la vie vont loin jusqu'à se demander si Dieu ne soit pas un vengeur et un persécuteur. Quant à l'Eglise, Maupassant n'en accepte point le pouvoir. Il s'en moque par ironie ou par parodie.

Les idées sur les hommes:

Maupassant aperçoit chez les hommes les formes diverses de la corruption d'âme: la cupidité, la méchanceté, la cruauté, l'égoïsme, la bêtise, le grotesque et l'hypocrisie. Il voit les états misérables des maltraités et des simples d'esprits dupés et exploités. Il remarque aussi la faiblesse de l'intelligence humaine et l'impuissance de l'homme contre le destin, contre ses passions immodérées et contre ses sensations atroces qui affligent son âme.

Le Mariage et l'amour.

Gardant toujours dans son cœur, les impressions amères de la vie conjugale de sa mère, Maupassant ne porte que des idées pessimistes sur le lien conjugal. Le mariage n'a point la valeur morale. L'adultère est considéré comme compensation du ménage mal assorti, comme une exaltation de l'amour qui est la seule bonne chose dans la vie.

La mort.

La mort, d'une part, c'est une seule issue de l'existence misé-

nable. D'autre part c'est la fin triste et sombre--la porte par où l'on sort définitivement de ce monde auquel on ne revient jamais.

Le pessimisme de Maupassant a le même point de départ que le bouddhisme: la misère est le fond de toute vie. Pourtant le développement de chacune des deux lignes de pensée est différent. Le bouddhisme explique d'abord que les misères de l'existence ont des causes, et que, pour mettre fin à ces misères, il faut détruire la causes, puis enfin cette philosophie orientale montre les chemins qu'il faut suivre pour arriver à l'état du vrai et éternel calme, au dessus de toute misère.

Le bouddhisme paraît tout d'abord pessimiste; cette philosophie montre que tout est mal, mais elle ne s'arrête pas là. Elle passe au delà pour arriver enfin au bien.

Le pessimisme de Maupassant ne va pas aussi loin, aboutissant seulement à la résignation. Maupassant, devant les spectacles et les états tristes et misérables de la vie, trouve qu'on ne peut rien changer et qu'il faut accepter la vie comme elle est. Il ne voit que le vide, l'inutilité et le néant de tout.

Ce pessimisme sans espoir évoque la tristesse, la désolation et la détresse. C'est un vrai pessimisme mais ce n'est point sordide. La pitié et la sympathie de Maupassant cachées là-dedans l'adoucissent d'un certain degré. La pitié de Maupassant va pour les souffrants et rend plus touchants les spectacles pitoyables de la vie. Les personnages et leurs démarches détestables gagnent aussi la sympathie de l'auteur. Maupassant les rend moins répugnants en cherchant à faire comprendre aux lecteurs les situations, les circonstances et les raisons qui forcent ces personnages, hommes et femmes pareils, à devenir et à agir comme nous voyons. Par exemple l'auteur nous montre les circonstances et les

raisons de Duroy pour ses ambitions et ses exploitations. Cette considération sympathique montre bien que le pessimisme de Maupassant, comme remarque Fernand Lemoine n'est pas du parti-pris. Il y a des moments où il voit le côté plus clair du monde et de l'homme. Le pessimisme sombre est parfois teinté de couleur claire de l'optimisme.

Le charme de Maupassant reste non seulement dans sa langue magnifique et son style précis et lucide mais aussi dans la noblesse de son cœur--le cœur dont le pessimisme ne peut dériver de la pitié et de la sympathie pour l'humanité.



จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
CHULALONGKORN UNIVERSITY